

Des petits airs de Vienne pour la Société de musique

LA CHAUX-DE-FONDS En ouverture de saison – la 130e –, le clarinettiste Pierre-André Taillard, en compagnie de la Freitagsakademie dont il fait partie, présente un programme de «Wiener Klassik», ce soir.

PAR ANOUCHKA.WITWER@ARCINFO.CH

La Société de musique de La Chaux-de-Fonds nous donne la preuve par deux, en ce début de saison, que la région est un vivier de musiciens talentueux. Le clarinettiste Pierre-André Taillard ouvrira la 130e édition à la Salle de musique, ce soir, aux côtés de ses collègues de l'ensemble baroque bernois Die Freitagsakademie, pour un programme intitulé «Wiener Klassik», soit composé de classiques viennois. Puis, cinq jours plus tard, dimanche, le Chaux-de-Fonnier remontera sur scène, celle de la salle Faller cette fois, pour une affiche tout à fait romantique présentée avec Edoardo Torbianelli et son pianoforte Blüthner 1850 – qui se sera déjà échauffé, lui aussi, au concert de ce soir, mais sur une copie de piano viennois.

«Le principal souci, pour moi, sera de changer d'instrument entre ces deux concerts, de passer d'une clarinette du 18e siècle à une clarinette du 19e», souffle Pierre-André Taillard, grand expert de clarinette historique qu'il joue et enseigne à la Schola Cantorum Basiliensis. Il donne également des cours de clarinette et de piano au Conservatoire de musique de Neuchâtel.

Un Diapason d'or en 2017

La Freitagsakademie, ensemble baroque né à Berne, s'est spécialisée dans les instruments d'époque, datant entre le 17e et le début du 19e siècle. Son credo? «Il n'y a pas de vieille musique!»

«Cette formation tente toujours de ramener la musique historique au présent. Une manière de montrer que ce n'est pas de la musique de musée, mais une musique vivante!», confirme Pierre-André Taillard. Et bien vivante: en 2017, l'ensemble se voit remettre un Diapason d'or pour son dis-



Le clarinettiste Pierre-André Taillard jouera ce soir et dimanche à l'occasion de la 130e saison de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. ARCHIVES DAVID MARCHON

que «Wiener Klassik», celui-là même qu'il vient jouer à la Salle de musique ce soir. «Recevoir ce prix en même temps que d'autres grands

noms, le trio Wanderer, John Eliot Gardiner, etc. C'était un grand honneur!» Ce mardi soir, le programme convoquera Danzi, Mozart et

Beethoven. Les musiciens joueront sur des copies d'instruments historiques. «Pour les bois, c'est dangereux, voire destructeur, de jouer

De l'importance du contexte historique

Est-ce que, pour Pierre-André Taillard, on ne peut rendre justice à une partition qu'en la jouant avec les instruments qui existaient à l'époque de sa composition? Ou n'est-ce qu'une considération de puriste? La réponse vient en deux temps. Premièrement, il est important pour un musicien ou une musicienne de bien connaître les bases de l'interprétation historiquement fondée. «Bien entendu qu'on peut jouer ces œuvres sur des instruments modernes, mais je pense qu'il est indispensable de pouvoir les replacer dans leur contexte historique.»

Et deuxièmement, «celui qui n'a jamais joué d'instrument d'époque aura de la peine à imaginer pourquoi tel ou tel auteur a écrit une partition de telle ou telle façon. Mozart a tout de suite compris ce dont était techniquement capable une clarinette et ce qu'elle ne pouvait pas faire. Il a donc évité dans ses œuvres tout ce qui sonnait mal. A l'époque, tout bon compositeur se devait de maîtriser cet aspect», conclut le clarinettiste.

sur des instruments qui ont deux siècles. Le bois peut se gonfler et finir par se fendre.» Seul le corniste jouera un instrument ancien.

Rendre le son homogène

«Pour que cela corresponde aux instruments d'époque, la clarinette doit avoir des petits trous, qui permettent de faire des notes à fourche. Contrairement à la clarinette moderne, qui peut jouer tous les demi-tons avec des trous dédiés, là il nous manque des dièses et des bémols, que l'on doit produire en abaissant les notes naturelles en obturant certains trous situés en aval.»

Résultat: le son des instruments anciens est moins contrôlé et précis que celui des instruments actuels. «Il faut essayer de rendre ce son homogène. On va rarement jouer les bonnes notes à plein régime, on les voile pour les adapter aux autres», explique Pierre-André Taillard.

Défi de composition

Dimanche, Edoardo Torbianelli

(pianoforte) et lui s'attaqueront à un programme plus romantique, nourri de pièces de Brahms, Schumann ou encore... Torbianelli. «On jouera deux mouvements sur quatre de sa 'Sonate sur des mélodies polonaises', puisque les deux autres n'existaient pas encore au moment de proposer notre programme de concert», annonce le clarinettiste.

La singularité de cette œuvre? Celle d'être écrite dans un style historique assez typé, ici la musique romantique des années 1850-1860. «Chopin n'est jamais très loin, évidemment. Mais on pense aussi à Brahms ou Mendelssohn», illustre Pierre-André Taillard. «Certains musiciens ironisent sur ce style d'écriture et ne comprennent pas qu'on veuille 'ressusciter' les morts. Je mets au défi la plupart de ces grands interprètes qui font carrière de composer quelque chose de la qualité de ce qu'Edoardo a produit là!»

Programme complet de cette 130e saison et réservations sur www.musiquecdf.ch.

Deux concerts communs de deux chorales

LE LOCLE / DOMBRESSON Faller et Pange Linga s'unissent.

Sale temps pour les chorales amateurs. Avec les activités musicales non professionnelles interdites pendant la pandémie, nombre d'entre elles ont vu leurs déjà maigres effectifs diminuer, parfois au point de conduire à leur dissolution. Heureusement, certaines résistent encore et toujours, comme

Pange Lingua et la chorale Faller. Les deux ensembles neuchâtelois donneront deux concerts communs, samedi à 20h15 au temple du Locle et le lendemain à 17h à celui de Dombresson.

Ils présenteront chacun un programme distinct, à capella. Si la chorale Faller proposera un répertoire à quatre

voix, Pange Lingua a choisi des œuvres écrites pour trois voix. L'ensemble ne compte en effet plus de ténor dans ses rangs. Qu'à cela ne tienne, les choristes des deux ensembles, dirigés tous deux par Pascal Dober, uniront leurs voix pour deux œuvres: l'«Ave Maria» de Jules Bentz (1873-1962) et le «Salve Regina» de Franz Schubert. **NHE**

SA 29
ET
DI 30/10

PUBLICITÉ

Julia
est proche aidante
comme 1 personne sur 4
en Suisse

VOUS AUSSI ? RENDEZ-VOUS LE 29 OCTOBRE !
CLUB 44 · LA CHAUX-DE-FONDS
Journée intercantonale des proches aidants

Programme: www.ne.ch/proches-aidants

www.ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL



#merciprochaidant